Le GREAT Savoir

Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 023 *" Réfléchir à changer "* Novembre 2012

Profil 2010 de pauvreté monétaire

Editorial

Contribuant à enrichir la connaissance sur la pauvreté, le profil de pauvreté permet une orientation utile des politiques et stratégies de lutte contre le fléau. De profil de pauvreté, ne s'agirait-il pas plutôt du profil du pauvre. Mesurée par l'argent, la pauvreté est la caractéristique de l'individu qui dépense peu. Puisque seule la dépense est visible, alors le pauvre n'est visible que par son absence sur la foire aux biens et services marchands.

Le Mali a pu compter 7 millions de ces individus sur ses 15 millions d'habitants en 2010, soit 46% d'incidence de la pauvreté. Parmi les gens qui dépensent peu, les plus profondément pauvres sont ceux qui dépensent le moins possible. Et plus une société compte de tels individus plus la pauvreté sera dite profonde. Cette profondeur est de 21% au Mali à raison de 14% en milieu urbain et 23% en milieu rural. Le déficit de financement de l'éradication de la pauvreté s'élèverait ainsi à 446 milliards fcfa, environ 10% du PIB. Ce montant suffirait à extirper la pauvreté si on était capable de détecter précisément les pauvres, à défaut il faudrait une somme beaucoup plus conséquente pour sortir le pays du groupe des pays qui n'ont pas de G (pour groupe).

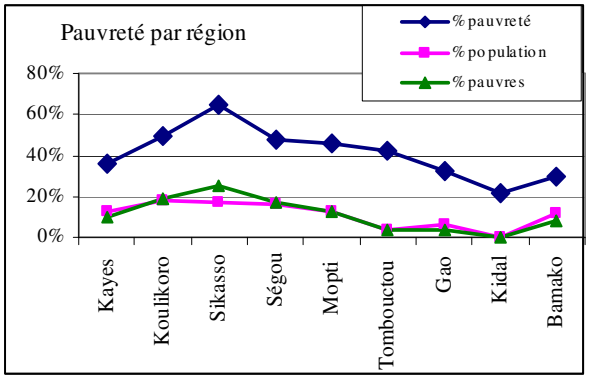
Massa Coulibaly

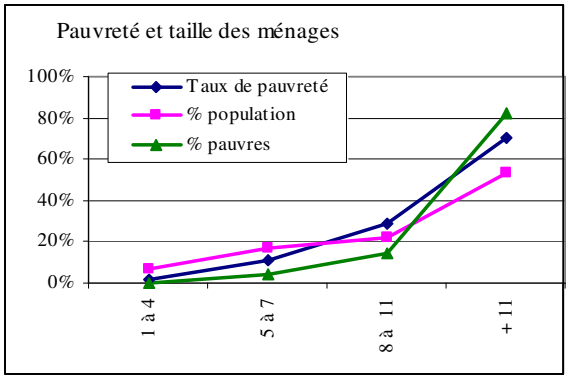
Introduction

Pour construire le profil de la pauvreté 2010, les données d'enquêtes ELIM 2010 ont été utilisées. Cette enquête était combinée à l'enquête MICS dans le cadre d'une enquête globale appelée Enquête en grappe à indicateurs multiples et de dépenses des ménages. Au total, elle a concerné environ 14000 ménages dont 9000 pour l'ELIM.

1. Taux de pauvreté et poids des pauvres

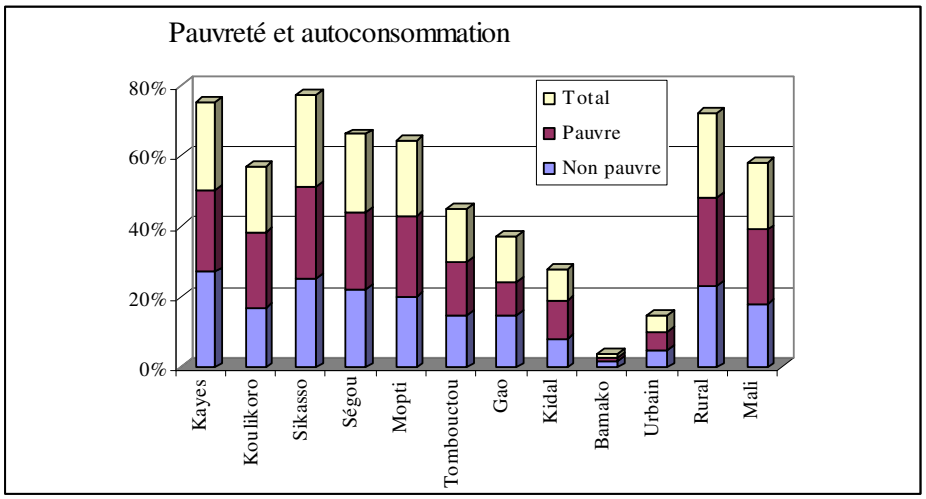
Dans l'optique de l'incidence de la pauvreté, Sikasso apparaît comme étant la région la plus pauvre du Mali, suivie des régions de Koulikoro, Ségou, Mopti et Tombouctou. Aussi, la répartition par région des 7 millions de pauvres montre leur plus forte présence à Sikasso (25%), Koulikoro (19%) et Ségou (17%). Quelle que soit la région, la pauvreté et les pauvres sont proportionnellement plus dans les ménages élargis que restreints.





2. Pauvreté et autoconsommation des ménages

Le traitement des données d'enquête permet de mesurer l'autoconsommation des ménages qui est répartie entre l'autoconsommation totale, l'autoconsommation courante et l'autoconsommation saisonnière. Elle représente 19% des dépenses totales, soit 18% pour les non pauvres et 21% pour les pauvres. Les plus forts taux se retrouvent dans les régions de Sikasso (26%), Kayes (25%), Ségou (22%) et Mopti (21%).



3. Pauvreté et achats des ménages

La base de données permet de calculer les achats totaux des ménages. Cela s'est fait avec la compilation des dépenses de consommation courante, des dépenses de consommation saisonnière, des dépenses non alimentaires et des dépenses de consommation individuelle. De façon globale, les achats représentent 59% des dépenses totales des ménages qu'il s'agisse d'achats courants, d'achats saisonniers ou d'achats individuels. Ici, les régions du Nord (Kidal, Tombouctou et Gao) en plus du district de Bamako viennent en tête avec respectivement 65%, 63%, 62% et 77%. Les plus faibles taux se rencontrent dans les régions de Kayes et Sikasso avec 49% respectivement 53%.

4. Pauvreté et dépenses de fête

En plus des dépenses d'habillement, de santé et d'éducation, les ménages effectuent également des dépenses de fête parmi les dépenses moins fréquentes. On remarque une forte proportion pour les ruraux avec 43% contre 39% pour les ménages urbains. A partir de Mopti, toutes les régions du Nord dépensent plus de 50% de l'ensemble des dépenses moins fréquentes dans les fêtes. Les ménages du milieu rural dépensent légèrement plus en valeur relative que les ménages urbains quelle que soit la région. A Bamako, les dépenses de fête sont à 36% des dépenses les moins fréquentes avec 37% pour les pauvres contre 35% pour les non pauvres.

5. Pauvreté et transferts entre ménages

Selon la Banque mondiale, plus de 215 millions de personnes vivent hors de leur pays natal, tandis que 700 millions d'habitants migrent à l'intérieur de leur propre pays. Ces migrants hors de leurs pays ont envoyé dans leurs pays d'origine l'équivalent de 2% du PIB de l'ensemble des pays en développement en 2008. Les montants envoyés représentent le triple de l'aide publique au développement. De ce fait, ils constituent une ressource vitale pour les populations au Sud du Sahara dont certaines seraient pauvres sans ces envois. Ces montants ont atteint 325 milliards de dollars en 2010, envois qui vont augmenter les années à venir, selon la même source.

Au Mali, les transferts représentent 4% des dépenses totales des ménages. De même, les ménages transfèrent entre eux des produits de première nécessité tels que le sucre, le riz, le repas, le lait et le charbon. Les postes de transferts saisonniers concernent le haricot, l'arachide et l'igname. L'arachide représente 16% de l'ensemble des transferts saisonniers et est exclusivement l'apanage des non pauvres.

On constate que les dépenses de santé représentent la plus forte proportion des motifs de transferts par rapport à l'ensemble des transferts quel que soit le niveau de vie des ménages, soit 12% et 11% respectivement pour les non pauvres et les pauvres. Les dépenses d'éducation, de fête et de construction de maison suivent dans l'ordre.

Quel que soit le niveau de vie des ménages, plus de 60% des transferts proviennent de l'intérieur du Mali, soit 62% pour les non pauvres et 72% pour les pauvres. Le Mali est suivi par le reste de l'Afrique, l'Europe et dans une moindre mesure l'Amérique. Ainsi, l'exode constitue une source importante de revenus pour les ménages.

6. Pauvreté et accès aux services sociaux de base

De façon générale, 47% des ménages du Mali ont accès à l'eau potable. Ce taux cache une forte disparité entre le milieu urbain avec ses 82% et le milieu rural avec seulement 35%. Il faut noter que les non pauvres ont des taux d'accès supérieurs à ceux des pauvres sauf dans les régions de Gao, Ségou et Sikasso.

Les populations maliennes ont un plus faible accès à l'électricité, soit 25%, à raison de 61% en milieu urbain contre 12% en milieu rural. Le plus faible taux est enregistré à Mopti avec un score de 8%.

Le taux net de scolarisation du primaire est de 54% au Mali, avec 76% pour l'urbain contre 46% pour le rural, ou encore 55% pour les ménages non pauvres et 52% pour les pauvres. Les écarts en points de pourcentage sont favorables aux garçons dans toutes les régions à l'exception de Mopti où il y a une parité entre filles et garçons.

Dans le secondaire, le taux net de scolarisation est de 31%, pour 49% l'urbain et 23% le rural. Comme au primaire, tous les écarts en points de pourcentage sont favorables aux garçons. Les plus forts écarts sont observés dans les régions de Kidal, Koulikoro et Kayes. A l'opposé, les plus faibles écarts se rencontrent dans les régions de Mopti et Tombouctou.

De façon globale, le taux net de scolarisation au supérieur est très faible au Mali, 12%, pour 27% en milieu urbain contre 5% en milieu rural, ou 13% dans les ménages non pauvres et près de 12% chez les pauvres. Ici aussi, on remarque que les écarts sont favorables aux garçons comparativement aux filles, les plus forts écarts se rencontrant dans les régions de Gao, Koulikoro et Kidal, tandis que les plus faibles écarts dans les régions de Tombouctou, Mopti, Kayes et Ségou.

Le traitement des données ELIM 2010 permet d'estimer le nombre d'années d'étude par tête pour les 5 ans et plus. De façon générale, ce nombre moyen est très faible au Mali, soit 0.8 ans avec 1.3 pour le milieu urbain contre 0.6 pour le milieu rural.

Comme source d'énergie, les ménages utilisent presque exclusivement le bois, à raison de 90% pour les pauvres et 72% pour les non pauvres. Le gaz est tout aussi exclusivement réservé aux ménages urbains non pauvres.

Au Mali, 37% des ménages utilisent des latrines, taux supérieur pour le milieu urbain (72% contre 21% pour le rural) quel que soit le niveau de bien-être du ménage. Les régions de Gao, Koulikoro et Ségou viennent en tête en matière de latrinisation, soit respectivement 40%, 35% et 30%. Les régions de Kidal et Sikasso détiennent les plus faibles scores avec 22% pour la première et 25% pour la deuxième.

Conclusions

Paradoxalement, la pauvreté est plus présente dans les régions ayant de fortes potentialités agricoles (Mopti, Sikasso et Koulikoro). La pauvreté touche beaucoup plus les familles élargies qui sont généralement de grande taille avec un taux de 70% pour les ménages de plus de 11 membres.